VERITAS

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

MAI 1904

GRAVURES :

Le Beau-Dieu des Dominicains *(J. Tissot)*

Madone *(Le Corrège)*

TEXTE :

Lettre de Monseigneur de Sherbrooke

Page d'Evangile : Le départ pour le Ciel
R.P.A. Vuillermet, O.P.

Le Beau-Dieu des Dominicains

L'Encyclique et le Mois de Mai
R. P. J. Germain, O. P.

Printemps envolés (poésie) *J.B. Mercier*

Sainte-Catherine de Sienne (*suite et fin*)
T.R.P. Boitel, O. P.

Au pays de l'Immaculée Conception *P.V.*

Chronique Dominicaine—Bibliographie—Variétés

Un moine soldat—Le Rosaire perdu et retrouvé

Vol. X, No 5.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞ **Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.**

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

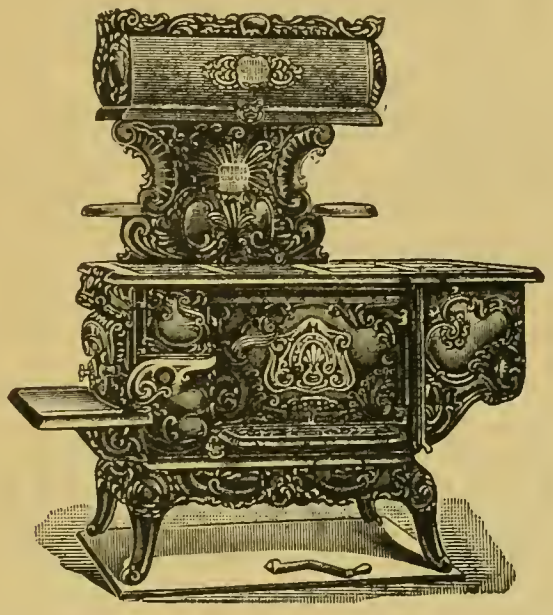
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 98

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS! AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

" The Rosary for Every one "

Tel est le titre de l'édition anglaise du bulletin

LE ROSAIRE POUR TOUS

Le premier numéro paraîtra au commencement de Mai. Pour les demandes de renseignements, communications, abonnements, s'adresser au

R. P. Doyon, St-Hyacinthe, Que.

—— o ——

Une bonne œuvre

Un de nos collaborateurs, recevrait avec reconnaissance, *de vieux timbres-poste*, destinés à être vendus au profit des missions du NIGER et du SÉNÉGAL.

Ecrire à **M. J.-B. Mercier,**
78 rue J. J. Rousseau
France **Dijon.**

Remerciements par cartes postales illustrées.

T. J. BOURGEOIS

Marchand de Poisson

GROS et DÉTAIL -:- -:- -:- TEL. 17

St-Hyacinthe, Que.

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.**

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

VOL. X No 5. MAI 1904. ABONNEMENT { CANADA $1.00 / FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Approbation de l'Œuvre du Noviciat

EVÊCHÉ DE SHERBROOKE, LE 11 FÉVRIER 1904.

Au Révérend Père J. H. Hage, O. P., Prieur,
Couvent des Dominicains,
Saint Hyacinthe.

Mon Révérend Père,

Vous me demandez d'approuver pour le diocèse de Sherbrooke, l'Œuvre du Noviciat des Dominicains. Je suis heureux d'acquiescer à votre désir, bien persuadé que la charité n'appauvrit jamais celui qui la fait. Votre *Œuvre*, au reste, se recommande d'elle-même, à la sympathie de tout catholique convaincu. Aider en effet, par quelque légère aumône, au maintien et au développement de cette école par excellence de piété et de science qu'est le Noviciat, de cette école d'où sortiront des Religieux qui, s'ils sont fidèles à leur sainte vocation, édifieront l'église du Christ par la pureté de leur vie et la force persuasive de leur parole, n'est-ce pas, en vérité, contribuer efficacement selon le désir de Pie X, à "tout restaurer dans le Christ ?"

C'est donc de tout cœur, mon cher Père, que j'appelle sur l'*Œuvre du Noviciat des Dominicains* les plus abondantes bénédictions du ciel.

Agréez les sentiments respectueux de
Votre tout dévoué en N. S.,
† PAUL, Ev. de Sherbrooke.

PAGE D'EVANGILE

Le départ pour le Ciel

LE Christ était ressuscité. La joie et l'enthousiasme avaient succédé dans le cœur des disciples à l'abattement et à la tristesse. Ils avaient retrouvé leur Maître. Souvent Il leur était apparu, loin du bruit de Jérusalem, dans les solitudes paisibles de la Galilée, sur les bords riants du lac de Tibériade. Là, dans de célestes entretiens, il avait tracé les grandes lignes de leur mission, achevant ainsi l'organisation de son royaume sur la terre.

Sur l'ordre du Maître, les disciples avaient regagné la Ville sainte. Au matin du quarantième jour après Pâques, ils étaient tous rassemblés au Cénacle. Tout à coup le Sauveur apparait au milieu d'eux. Puis comme un père avec ses enfants, il leur commande de se mettre à table pour le repas.

En un langage plein de bonté, il leur rappelle le passé. Doucement, il leur reproche leur incrédulité. Voyant l'angoisse qui étreignait le cœur de ses disciples, épouvantés à la pensée des incertitudes de l'avenir, *il leur promet que sous peu de jours ils seront baptisés dans le Saint-Esprit.*

***

Le repas est terminé. C'était le dernier de Jésus sur la terre. Le Maître se lève. L'assistance toute entière le suit. Le cortège, composé de cent vingt personnes, descend les pentes de la montagne de Sion, traverse les rues de Jérusalem et se dirige vers la vallée de Josaphat. Après avoir traversé le torrent du Cédron, on atteint le mont des Oliviers.

Une sainte tristesse envahissait l'âme des apôtres. L'heure du départ pour le ciel était venue. A cette heure suprême, ils se rappelaient tout ce que Jésus avait fait pour eux, ses délicates prévenances, ses bontés infinies. Ils se souvenaient aussi combien ils avaient peu répondu

aux soins de leur Maître. Et maintenant ils allaient être seuls, bien seuls, eux si faibles encore. Ah ! si le Sauveur voulait prolonger son séjour sur la terre, avec quel soin ils recueilleraient ses enseignements et les mettraient en pratique. Mais non, Jésus allait les quitter.

***

L'esprit obsédé par ces sombres pensées, les disciples se taisaient. On arriva enfin au sommet du mont des Oliviers. " De cet endroit on avait la vue de Jérusalem, qui apparaissait superbe avec son temple et ses palais. Cet aspect émeut les disciples. La patrie terrestre fait encore battre le cœur de ces hommes ; un moment ils oublient la malédiction prononcée sur l'ingrate cité de David, et semblent ne plus se souvenir que Jésus vient de les faire citoyens et conquérants du monde entier. Le rêve de la grandeur mondaine de Jérusalem les a séduits tout à coup, et ils osent adresser cette question à leur maître.

" *Seigneur, est-ce à ce moment que vous rétablirez le royaume d'Israël ?* "

Jésus répond avec une sorte de sévérité à cette demande indiscrète.

" *Il ne vous appartient pas de savoir les temps et les moments que le Père a réservés à son Pouvoir.*" Et Jésus les ramène tout aussitôt à la mission qu'il leur donnait : " *Vous allez recevoir la vertu du Saint Esprit qui descendra sur vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.*"

***

Selon une antique tradition, il était midi. Une dernière fois, Jésus contempla la malheureuse cité qui n'avait pas voulu de Lui. Avec émotion il revit le Jardin de l'Agonie, le Calvaire. Puis, longtemps, avec complaisance, il arrêta ses regards sur sa Mère, sur ses chers disciples. Il semblait s'éloigner avec peine de ceux qu'Il avait tant aimés. Il éleva ses mains, aux plaies rayonnantes de lumière, et lentement il bénit toute l'assistance.

Pendant qu'il bénissait, ses pieds se détachèrent de la terre, et il montait vers le ciel. Tous le suivaient du

regard, mais bientôt il entra daus une nuée qui le déroba à leurs yeux.

Le Maître avait déjà disparu. Mais les yeux des disciples le cherchaient encore. L'extase continuait. Soudain deux anges vêtus de blancs se présentèrent à eux : " *Hommes de Gallilée*, leur dirent-ils, *pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce Jésus qui vous a quittés pour s'élever au ciel, reviendra un jour en la même manière que vous l'avez vu monter.*"

***

Tandis que les Apôtres, *remplis d'une vive allégresse*, suivant le mot de l'Ecriture, regagnaient Jérusalem, Là-Haut, dans les splendeurs des cieux, se passait la scène merveilleuse décrite par le Prophète. Les Elus, en un triomphal cortège, escortaient le Vainqueur de l'enfer. " *Princes*, s'écriaient-ils, *ouvrez vos portes ; portes éternelles, ouvrez-vous, et le Roi de gloire entrera. — Quel est ce roi de gloire ?* demandèrent les anges. —*C'est le Seigneur*, reprirent les saints, *c'est le Dieu fort et puissant, c'est le Dieu invincible dans les combats. Ouvrez-vous, portes éternelles, c'est lui, c'est le Dieu des Vertus.*"

Alors Jésus fit son entrée dans le royaume de son Père. Et quand il se présenta devant le Trône de l'Eternel, Jéhovah lui rappela qu'il avait droit à tous les honneurs, d'abord parcequ'il était son Fils, égal à lui-même : " *Avant l'aurore*, lui dit-il, *je vous ai engendré*" ; et ensuite comme fils de l'homme, vainqueur du monde, roi de l'humanité rachetée ; " *Asseyez-vous à ma droite, et que vos ennemis vous servent de marchepied.*"

La royauté du Christ commençait. Le ciel était ouvert.

***

La vie souvent nous parait bien pesante. Un jour nous souffrons dans notre corps tourmenté par la maladie ; le lendemain, c'est notre âme qui est en proie aux horreurs du doute et aux angoisses du désespoir. Il y a des heures où quoiqu'on fasse, on sent en soi et autour de soi le vide immense. Notre séjour ici-bas n'est-il pas jalonné par nos rêves détruits, nos amitiés dévastées, nos amours éteints ? Eh bien, dans ces instants de poignantes tristes-

ses, quand nous sommes près de succomber sous le fardeau qui nous écrase, levons les yeux, regardons le Christ monter au ciel. "*Il s'en va devant pour nous préparer une place dans la maison de son Père.*" Avec lui nous prenons possession du ciel. C'est un droit, "*car où est la tête, là aussi doivent être le corps et les membres, et nous sommes les membres du Christ.*"

Suivons-le par nos pensées, nos désirs, nos regards. Efforçons-nous de vivre par la foi dans ce bienheureux séjour où dans la possession inamissible de Dieu, le Souverain Bien, nous serons éternellement heureux. "*Dieu lui-même, nous dit la sainte Ecriture, essuiera toutes les larmes de nos yeux, là-haut, il n'y aura plus ni deuil, ni douleur, ni mort, car le premier état des choses est passé pour jamais.*"

Une telle espérance, ancre solide qui amarre notre barque au rivage éternel, ne doit-elle pas nous réjouir ? Si elle était bien vivace dans nos cœurs, ne résisterait-elle pas à nos chagrins, ne tempérerait-elle pas, ne consolerait-elle pas en les sanctifiant nos inévitables tristesses !

"*Je me suis réjoui à la parole qui m'a été donnée, nous pouvons aller, nous irons dans la maison de Dieu, notre Sauveur.*" Nous en avons la certitude. Dieu nous l'a promis. Si le Christ est monté au ciel, c'est sans doute pour y recevoir sa récompense, mais c'est aussi pour y plaider notre cause. Nous avons désormais en Lui un protecteur tout-puissant. Placé à la droite de Dieu, Jésus se tient comme notre médiateur entre Lui et nous. Il prie pour nous, il expose nos besoins. Pour apaiser la colère de son Père et toucher son cœur, il lui montre ses plaies adorables où brille d'un incomparable éclat, le sang versé pour notre Rédemption. Et alors sur nous, par l'intermédiaire de Jésus, tombent en abondance les grâces de force, de miséricorde et de pardon, qui nous aident à parcourir la rude étape qui conduit à la maison de notre Père.

Avec une telle conviction dans le cœur, comme notre vie s'illumine ! C'est le soleil radieux de l'étincelant midi, répandant partout avec sa chaleur et sa clarté, la joie qui épanouit les cœurs. Combien, n'est-il pas vrai, notre vie chrétienne, à nous les fils de l'espérance, est supérieure à

celle de ceux qui n'attendent rien au-delà de la tombe ? Point de ces prostrations, point de ces abattements qui font croire que tout l'être humain va succomber sous le poids de la douleur ; mais toujours, même au millieu des nuits les plus sombres, les yeux pleins de larmes auront encore assez de force pour aller sonder les profondeurs des cieux et y découvrir avec un rayon d'espérance, le calme et la consolation.

***

Peut être, l'heure, où nous irons prendre cette place que le Christ nous a méritée, n'est-elle pas encore venue. Bien des fois de notre âme oppressée s'échappera ce cri : "*Quand donc serai-je avec vous, ô mon Dieu, dans ce royaume que vous avez préparé de toute éternité à vos élus.*" C'est sans doute que nous ne sommes pas prêts encore. Il faut que nous soyons purifiés. Laissons faire Dieu. Il saura par le moyen de la souffrance transformer miséricordieusement notre âme. Acceptons la avec générosité. C'est la monnaie du ciel. Là-Haut, pour les opprobes soufferts, Dieu nous donnera la gloire, pour les larmes la joie, pour les inquiétudes le repos. "*Les légères tribulations de cette vie d'un moment, nous élevant sans mesure, produisent un poids éternel de gloire.*" Alors qu'importe un peu de travail, un peu de fatigue sur la terre ? Pour un tel bonheur ne sommes-nous pas prêts à donner même notre vie ? Rien n'est pénible à celui qui espère.

Vivons donc dans cette perpétuelle pensée du Ciel, nous y trouverons *la consolation dans l'épreuve*, et en même temps *la force* pour nous conduire *comme de véritables citoyens du ciel.*

Cette terre qu'a-t-elle, en effet, qui mérite de fixer nos regards et nos affections ? Pourquoi nous attacher à cette tente d'un jour que nous allons quitter sitôt et où notre souvenir s'effacera si vite ? *Haut les cœurs !* Que nos âmes, nos pensées, nos affections montent vers le ciel ! Là est notre patrie. Ici bas "*nous passons et nous n'avons point de demeure permanente.*" Aussi vivons comme des étrangers séparés de la patrie et soupirant après le retour. Qu'importe à l'exilé ce qu'il voit sur la terre étrangère ! Quel intérêt prendra-t-il à ce qui se passe autour de lui, quand il sent peser sur son âme le poids de

l'exil ? Indifférent à tout, isolé au milieu des foules, l'âme fermée à toute affection ; il passe : son cœur vit tout entier dans la patrie absente et il a hâte de la rejoindre. "*Car là où est notre trésor, là aussi est notre cœur.*" Ainsi en doit-il être du chrétien.

Jésus est allé devant pour nous préparer une demeure en la maison de son Père. Mais il reviendra, les anges l'ont promis aux disciples ; il nous prendra avec lui, afin que là où il est, nous y soyons aussi. O Jésus, ô mon Sauveur, accablé sous le poids de la tristesse, de la souffrance, de l'exil, mon âme languit après vous, *elle vous désire comme le cerf altéré désire l'eau des fontaines.*

FR. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

Nouveaux Evêques Dominicains

Valle di Pompei

Par un billet de la Secrétairerie d'Etat, le T. R. P. Cecchini, recteur du célèbre sanctuaire du Rosaire à Valle di Pompei, près de Naples (Italie) a été nommé évêque titulaire d'Halicarnasse, et Ordinaire d'Altamura et Acquaviva delle Fonti (Bari).

Le T. R. P. Cecchini est né le 13 décembre 1853, il a fait profession dans l'Ordre de Saint-Dominique, le 7 mars 1875.

Smyrne

La Congrégation de la Propagande a désigné au Souverain Pontife, comme coadjuteur, avec droit de succession, de Mgr Timoni, archevêque de Smyrne, le R. P. Marengo, dominicain, actuellement à Constantinople.

Le R. P. Marengo est né à Syra, en Grèce, d'une mère grecque et d'un père d'origine italienne, qui fut longtemps directeur d'un hôpital de Constantinople. Le Rév. Père est extrêmement populaire à Constantinople et le gouvernement turc le tient en particulière estime. Il y a ques années, il a été décoré de l'ordre de l'Osmanié.

Le Beau-Dieu des Dominicains

Notre gravure représente le Christ de James Tissot, qui décore la voûte absidiale de la chapelle des Dominicains du Faubourg Saint-Honoré à Paris.

" C'est un *Christ* vu à mi corps, ouvrant d'un geste large ses bras à l'humanité. La tête, d'une beauté supérieure, respire la douceur et une mystérieuse majesté. Et cette tête, du menton au sommet, ne mesure pas moins de deux mètres de haut ; l'envergure du corps, de main en main, compte quinze mètres, et la seule phalange du petit doigt ne saurait être recouverte par l'application par-dessus d'une main d'homme.

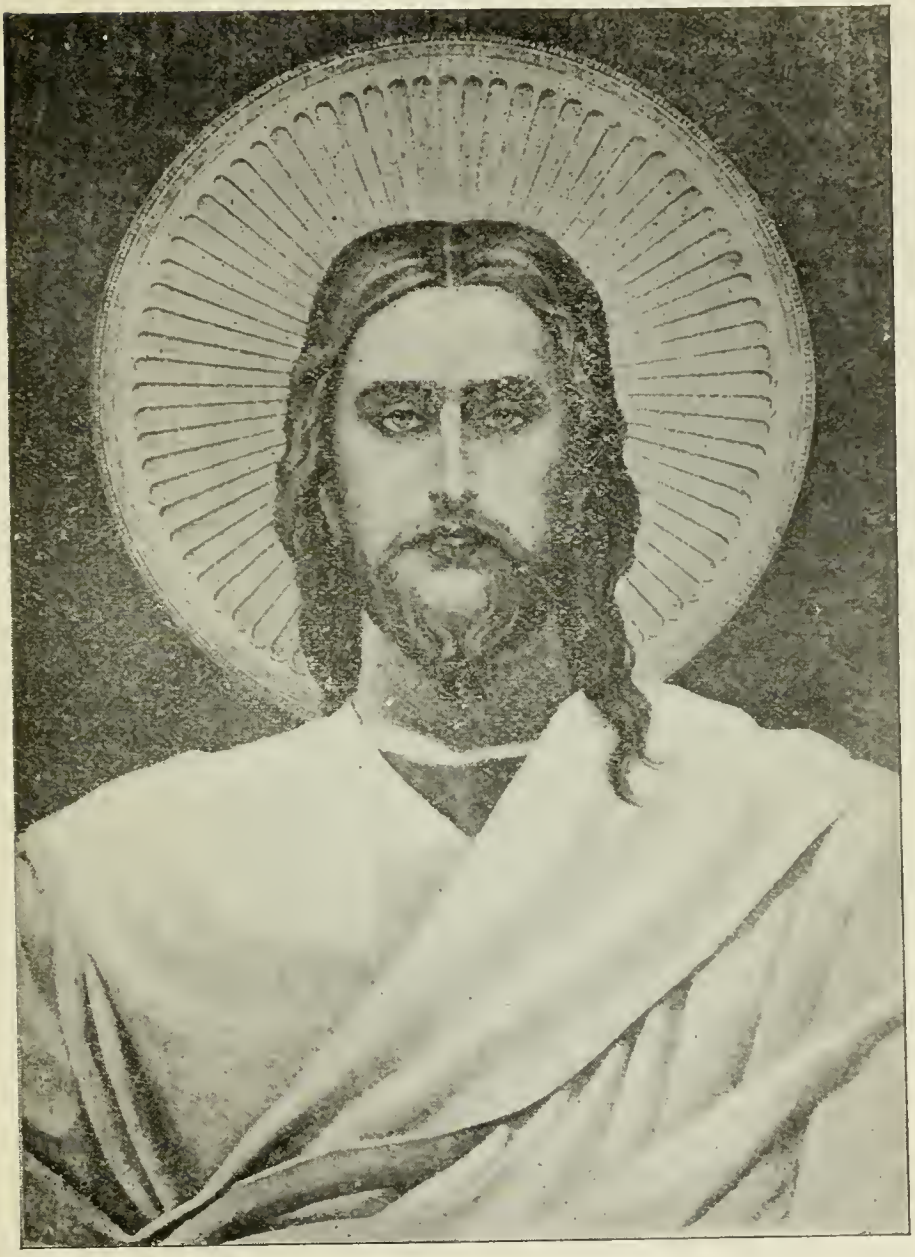
Cette figure colossale relève de l'art religieux des Byzantins. Le but que le peintre a poursuivi a été de reunir dans un visage humain la plus forte expression d'intelligence, de tendresse et de beauté. La bouche est entr'ouverte pour signifier le Dieu qui se communique ; les lèvres un peu dans l'ombre, symbole de la parole mystérieuse, de même pour les yeux interrogateurs, sévères, profonds. Cette sévérité est atténuée par la bonté douce d'un vague sourire. Les narines, très souples, expriment la sensibilité, et le méplat accusant la forte attache nasale dit la puissance.

Quant au vêtement fort noblement drapé, il se compose, conformément à l'histoire, de trois pièces : la tunique d'un rouge brun, sans couture ; la robe de lin, appelée la *Geba*, d'un blanc immaculé, noué aux reins par une ceinture d'étoffe, et par-dessus tout, fièrement rejeté sur l'épaule gauche, le manteau de laine blanche des prophètes."

— o —

A nos abonnés

N. B.—Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**



LE BEAU-DIEU DES DOMINICAINS *(J. Tissot)*

L'Encyclique et le mois de Mai

Le mois de Marie est maintenant passé en tradition ; tradition pleine de charmes, empruntant à la nature extérieure une poésie toujours renaissante, et créant dans les cœurs un renouveau de sentiments toujours plus affectueux, pour celle que nous honorons comme la Mère de Dieu et aimons comme notre mère.

La reine du ciel devient ainsi la reine de nos printemps. Preuve touchante de la maternelle bonté de Marie, qui se présente à nous revêtue des charmes de notre pauvre terre, de l'éclat et du parfum de nos fleurs, afin de ravir plus sûrement nos cœurs par des attraits de séduction si bien d'accord avec notre faiblesse native. Qui ne sent en son cœur des élans plus affectueux, sur ses lèvres un chant nouveau, tandis que le ciel et la terre multiplient sous nos yeux les symboles de Marie. L'étoile du matin, plus éclatante, pâlit devant Celle qui resplendit au firmament éternel ; l'aurore plus brillante et plus pure, n'approche pas de celle qui est l'aurore sans déclin de la patrie céleste, et d'où s'éleva le soleil de justice. Et puis, voici les premières fleurs : le lis, tout de blancheur, la violette qui se cache, la rose qui s'épanouit, emblèmes gracieux de sa pureté sans tache, de sa profonde humilité, de son amour sans bornes pour son Fils et pour nous.

Enfin le printemps est encore la saison où l'on confie les semences à la terre reposée et féconde. Marie veut être pour nous la céleste Semeuse ; c'est elle, qui de ses mains divines vient remuer la terre ingrate de notre cœur et jeter en elle les semences des vertus. Laissons-la travailler ainsi en notre âme, secondons ses efforts, afin de lui offrir en leur temps, et les fleurs et les fruits qu'elle est en droit d'attendre de nous.

***

Mais cette année, parmi toutes les fleurs, le lis qui nous représente la pureté immaculée de Marie, prendra le premier rang. Voici qu'en effet une parole vient d'être lancée sur le monde : c'est la voix du Père commun de tous les fidèles qui a retenti. C'est l'immortel Pontife de Rome qui vient nous entretenir du premier des privilèges

de Marie et nous dire quelle doit être notre dévotion envers elle en cette année du Jubilé de l'Immaculée Conception.

Notre programme est donc tout tracé pour ce mois de mai. Puisque nos prières à Marie seront plus fréquentes, notre dévotion plus affectueuse, nos hommages plus assidus, que ce soit pour honorer en Marie son Immaculée-Conception. Entrons dans les sentiments de confiance que nous exprime le Souverain Pontife au début de son encyclique. Père et enfants n'ont qu'un seul cœur ! Puis attendons d'une foi ferme, pour des temps prochains "l'accomplissement des hautes espérances.. que fit concevoir la définition solennelle du dogme de l'Immaculée-Conception." (1)

Peut-il y avoir sentiment plus doux que celui de l'espérance ! Jamais prière confiante adressée à Marie n'a été rejetée ; mais surtout jamais prière adressée à Marie *Immaculée* ne sera sans écho dans son cœur. C'est que cette prérogative unique est la plus belle de toutes celles qui ont décoré l'âme de Marie. Elle est le fondement même de sa divine maternité : Dieu eût-il jamais habité dans un corps soumis au péché ? Aussi avec quelle expression d'indicible bonheur, elle disait à la voyante de Lourdes : "*Je suis l'Immaculée-Conception.*" Et elle demandait d'être honorée sous ce titre.

Ses désirs sont maintenant accomplis. Honorée, elle l'est d'une façon grandiose dans cette France qu'elle aime, sur le rocher même où elle a posé son pied, mais elle l'est aussi dans le monde entier. Et c'est pourquoi le Pape se plait à nous le redire : *nous pouvons espérer le salut pour un temps plus prochain que nous ne l'avions cru.* C'est une œuvre de restauration universelle dans le Christ qui doit s'accomplir, et cette restauration nous concerne, nous atteint, nous oblige tous. Restaurer une chose, c'est la remettre autant que possible dans son état primitif. Or qui de nous pourrait affirmer qu'il n'a pas quelque peu déchu de cette ferveur première que nous avions au début de notre vie, alors que nous aimions Dieu sans arrière-pensée et que le Christ régnait en maître sur notre âme !

(1) Encyclique "*Ad diem illum*" du Pape Pie X.

Il nous faut donc revenir à Jésus-Christ, nous soumettre de nouveau à son empire. Mais est-il route plus sûre et plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver à Jésus ? Et qui, en effet, est mieux placé dans la céleste hiérarchie pour nous introduire auprès de Jésus que la Mère de Jésus elle-même. Jésus appartient à Marie au titre le plus puissant qui soit : il est son Fils. Tous deux, maintenant comme autrefois, ont les mêmes sentiments, les mêmes désirs, la même vie. Ce que Marie demande, Jésus l'accorde : et par elle nous pouvons ainsi parvenir à la connaissance de Jésus, par elle encore acquérir la vie dont il est le principe et la source.

***

Cependant notre espérance trouve encore dans un autre titre de Marie, un nouvel appui : c'est, dit le Souverain Poutife, que "Marie est aussi notre Mère." Nous sommes, en effet, frères et cohéritiers de Jésus-Christ. Or Marie, en portant Jésus-Christ dans son chaste sein, portait avec lui tous ceux qui vivaient en lui, puisque nous sommes selon l'expression de l'Apôtre, *les membres de son corps, issus de sa chair, de ses os* (Ephes. V. 30). Mais, " si la bienheureuse Vierge est tout à la fois mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces auprès de son Fils, *tête du corps de l'Eglise* (Coloss, I. 18), afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres, les dons de sa grâce, celui notamment de le connaître et *de vivre par lui.*

Le connaître et vivre en lui ! voilà à quelle hauteur Dieu a élevé l'homme, voilà le but de toute vie chrétienne réfléchie et sérieuse. Mais l'oubli, hélas, à notre époque plus que jamais, pénètre les meilleures âmes. C'est la grande désolation qui faisait gémir le prophète ; on ne réfléchit plus sur la terre, disait-il, personne ne descend plus en son cœur pour y retrouver le feu sacré de l'amour et du dévouement pour Dieu. Les grandes pensées sont bannies. L'homme vit davantage par les sens ; ce qui les flatte, encore et toujours, voilà l'objet de son activité. Et il croit trouver le bonheur. Mais il se trompe étrangement ; il n'en ramasse que quelques bribes et à quel prix : trop souvent au prix de son âme ! Prions donc Marie de nous arracher malgré nous, à la " fascination de

la bagatelle," de redresser nos jugements, de purifier nos intentions et de nous faire aimer plus que tout ici-bas, les dons surnaturels qui nous font devenir entièrement chrétiens, c'est-à-dire vrais disciples du Christ. Et ainsi nous serons encore plus pleinement ses enfants, car plus nous ressemblerons à Jésus, plus nous deviendrons "ses frères" et plus aussi Marie sera notre Mère.

Enfin, si nous joignons à ce titre si touchant de la maternité spirituelle de Marie, celui que l'Eglise lui reconnait de *dispensatrice des dons célestes*, notre espérance deviendra inébranlable. Marie, en effet, n'est pas seulement une mère pleine de tendresse, mais elle dispose encore de la puissance nécessaire pour laisser à sa bonté libre carrière, pour lui permettre de s'exercer sans mesure.

La source de toutes les grâces, c'est Jésus-Christ. Elles sont le droit exclusif de sa mort, et lui-même, seul, est de par sa nature, le médiateur entre Dieu et les hommes. Cependant la T. S. Vierge prit une telle part aux souffrances de Jésus, qu'elle mérita à bon droit de devenir la "réparatrice de l'humanité déchue" et partant, la dispensatrice des trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang. Si donc Jésus Christ est la source, Marie est le canal, ou selon le mot de S. Bernard, *l'aqueduc* qui puise à l'Océan infini de toutes les grâces et les fait descendre jusqu'à nous.

Et qui dira la joie de cette divine Mère à distribuer ainsi à ses enfants malheureux, les trésors inépuisables dont elle dispose. Aussi, nous ne demandons pas assez ; nos prières sont mesquines, étroites, terrestres ; nous ne savons pas nous élever jusqu'aux biens célestes, les seuls vrais, les seuls durables. Que faut-il de plus au corps de l'homme quand il a un morceau de pain pour se soutenir et un lambeau d'étoffe pour se couvrir ! Mais à son âme, il faut Dieu lui même ! O Marie, donnez-nous Jésus, et faites-nous comprendre que le connaître, l'aimer, le servir est le but de notre vie, le premier de nos besoins, notre seul vrai bonheur.

***

Voilà les titres qui fondent notre espérance en Marie. Et maintenant que faire pour l'honorer dignement, pour obtenir d'elle l'objet de nos prières ? Le Souverain Pon-

tife nous l'indique encore et nous trace nos devoirs dans la seconde partie de son Encyclique. *Pour être de bon aloi*, nous dit-il, *le culte de la Mère de Dieu doit jaillir du cœur.* Si nous aimons Marie nous voulons accomplir sa volonté sur nous. Or sa volonté est celle même de son divin Fils : pour honorer Marie, il faut cesser de pécher. Elle est le Refuge des pécheurs, c'est-à dire de ceux qui voulant sortir du crime viennent lui demander secours, mais non de ceux qui font le mal sans crainte et sans remords. "Que chacun se persuade donc bien de cette vérité, que si sa piété à l'égard de la bienheureuse Vierge ne le retient pas de pécher ou ne lui inspire pas la volonté d'amender une vie coupable, c'est là une piété fallacieuse et mensongère dépourvue qu'elle est de son effet propre et naturel."

Plus que cela : il faut imiter les vertus de Marie, si nous voulons que notre dévotion soit parfaite et digne d'elle. Jésus est notre exemplaire ; c'est lui qu'il nous faut reproduire ici-bas, si nous voulons obtenir l'éternelle béatitude. Mais telle est notre faiblesse, que la sublimité de cet exemplaire aisément nous décourage. Aussi Dieu nous en propose-t-il un autre plus à notre portée, plus accommodé à notre faiblesse et pourtant aussi rapproché de Jésus-Christ que le comporte l'humaine nature ; c'est Marie, "dont la vie, à elle seule, dit S. Ambroise, est pour tous un enseignement." Imitons-la donc, en véritables fils. Imitons surtout sa foi indéfectible en la divinité de Jésus — son espérance inébranlable en sa résurrection — sa charité qui la rendit participante des tourments de Jésus Christ et l'associée de sa passion.

Honorons plus spécialement le glorieux privilège de son Immaculée Conception qui nous ramène à l'esprit la salutaire pensée de notre déchéance originelle, et de la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ. Profitons donc des fêtes jubilaires qu'on nous prépare. Mais n'attendons pas pour cela le mois de décembre. Léon XIII et Pie X ont voulu que l'année 1904 soit consacrée tout entière à prier et à honorer Marie Immaculée. Le mois de mai nous y invite plus spécialement. Multiplions nos hymnes d'amour envers l'Immaculée Vierge et faisons des appels plus pressants à la puissance de son intercession auprès de Dieu.

Le triomphe de Marie sera la glorification de Dieu et en même temps notre salut. Mais ce triomphe doit être demandé. Nous l'obtiendrons, car Marie "ne laissera pas de poursuivre la lutte qu'elle a engagée dès sa conception, en sorte que quotidiennement nous pourrons répéter cette parole : *Aujourd'hui a été brisée par elle la tête de l'antique serpent.*"

F. J. G., O. P.

—— o ——

SAINTE-CATHERINE DE SIENNE

Les sources de sa dévotion au Précieux-Sang

(Suite et fin)

JE me réjouissais beaucoup de ma découverte. Cependant, comme tous les explorateurs prédestinés, je sentais d'autres sources encore, car, à certains endroits, l'eau était plus profonde, plus limpide, plus resplendissante. Je m'arrêtais à l'un d'eux signalé par mon guide, *aux Méditations de Ste-Catherine de Sienne sur la Passion du Sauveur.* Avec quelle ardeur elle parlait du "désir qu'avait Notre-"Seigneur, depuis sa conception, de rétablir par sa Pas-"sion l'honneur de Dieu et le bonheur du prochain !.. "Ce tourment du désir, disait elle, était bien grand ; ceux "qui l'ont éprouvé le savent : c'est certainement, la croix "la plus pesante. Quand le Sauveur disait : "Mon "Père, éloignez de moi ce calice, ce n'était pas qu'il vou-"lût fuir sa Passion, il demandait plutôt l'accomplisse-"ment de ce qu'il souhaitait si ardemment, épuiser ce "calice. Ange, donnez que je boive, et puis, emportez-le.

"Ce qui causa la tristesse et la sueur de sang du "Sauveur, ce fut de voir combien d'âmes ne participe-"raient pas aux fruits de sa Passion. Les douleurs souf-"fertes par le Fils de Dieu étaient si grandes, qu'elles "auraient suffi à donner mille fois la mort à celui qui les "aurait endurées. C'était l'amour et non les clous, qui "l'attachait à la Croix. Le supplice le plus cruel de Jésus

"dans son corps, fut la dislocation des os de sa poitrine, "parce qu'ils ne peuvent être déplacés sans froisser le "cœur et les poumons." Elle connut elle-même ce tourment, et, par son indicible angoisse, combien Jésus l'avait aimée sur la Croix.

La douleur et la violence de son amour furent telles que son cœur se brisa réellement et qu'elle en mourut. Pendant quatre heures elle jouit de son Dieu et des mystères de son amour. Redescendue sur terre, elle ne pouvait s'en consoler qu'en pensant au Sang Précieux qui nous a ouvert le Ciel et dont elle sentait, pendant ses extases, les gouttes tomber sur son âme et la purifier.

Et ce n'était pas seulement sur son âme qu'il tombait goutte à goutte. Aux pieds du Calvaire où elle contemplait sans cesse son Jésus dolce, son Jésus Amore, jaillissait une autre source, dont elle buvait à pleine ivresse. La Communion ! N'est-ce pas le sang du Christ qui descend en nous. Ste-Catherine, vous le savez, ne communiait pas tous les jours, mais très souvent, non sans scandaliser quand même certains jansénistes d'avant la lettre. Croiriez-vous que le Prieur et des religieux du couvent de Sienne la lui refusaient et lui fermaient la porte de l'église ? Et ils croyaient honorer Dieu ! S'ils sont avec elle au Paradis, ils ne doivent plus oser la regarder ! La sainte femme était donc obligée parfois de jeûner de son Dieu ! Heureuse quand le B. Raymond de Capoue était au couvent, elle lui disait : "Mon père, j'ai faim. Pour l'amour "de Dieu, donnez à mon âme sa nourriture." Il comprenait et montait aussitôt à l'autel. On eût dit qu'elle aspirait l'hostie, qui tremblait entre les mains du prêtre, et lorsque, selon la coutume de l'époque, on lui présentait le Calice pour purifier ses lèvres, comme altérée du Sang Précieux, elle le serrait si fortement entre ses dents qu'on avait beaucoup de peine à l'en détacher. Pendant les absences du B. Raymond, ou quand elle ne pouvait assister à la messe, Notre-Seigneur et les Anges la communiaient eux-mêmes. Une fois, le prêtre ne la croyant pas à l'église, n'avait pas consacré d'hostie pour elle. Au moment liturgique, il partage en deux son hostie et croit voir une parcelle tomber sur le corporal. Il la cherche et ne la trouve pas. Après la messe, nouvelles recherches,

sur l'autel, en avant, en arrière, par terre, rien. Troublé, le saint prêtre va trouver son Prieur, qui en sait encore moins que lui. Enfin, il s'adresse à la bienheureuse, alors en extase au fond de l'église, au milieu de quelques autres tertiaires. "N'avez-vous donc pas bien cherché, lui dit-" elle en souriant ?" Mais si, de tous les côtés. Alors, " pourquoi vous inquiéter ? Et elle souriait toujours.... Se doutant que cette bonne humeur cachait encore quelque miracle : "C'est vous, lui dit-il, qui m'avez pris la par-"celle de la sainte hostie ?.. Non, répondit-elle, ce n'est pas moi, c'est un autre. Je l'ai reçue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mes compagnes m'ont engagée à ne pas communier ce matin, pour éviter certains murmures. Je n'ai pas voulu les contrister, mais j'ai eu recours à mon Epoux bien-aimé. Il a daigné m'apparaître, ses mains sacrées m'ont communiée de cette parcelle qu'Il vous a prise."

Le Bienheureux ajoute qu'il fut si rassuré par cet aveu qu'il n'eut plus aucune inquiétude. Je le crois bien.

Comment, après cela, Catherine de Sienne n'eût-elle pas aimé le Précieux-Sang pardessus tout ? N'était-ce pas de Lui, en Lui, par Lui qu'elle vivait !

Vous avez donc, Mon Cher Père, fait une œuvre de haute piété en écrivant votre étude. Vous devriez bien la mettre à la portée de tout le monde. Je suis sûr que ceux qui le liront, l'aimeront et seront portés vers cette sainte dévotion. Pour le mieux comprendre et la pratiquer parfaitement, ils iront, eux aussi, aux sources. L'union habituelle à Notre-Seigneur, la méditation recueillie de sa Passion, la Communion fréquente et bien préparée leur feront expérimenter l'efficacité rédemptrice et sanctifiante du Précieux-Sang, leur vie en sera nécessairement plus parfaite, et, pour vous en remercier, ils feront comme votre ancien, ils prieront Dieu pour vous.

Fr. L. Boitel, O. P.

Printemps envolés

O mon joyeux printemps ! ô mes belles années !
Qu'êtes-vous devenus, pourquoi donc avoir fui ?
Dans le passé sans fond où vont les destinées
Vous avez entassé vos rapides journées
Et je vous regrette aujourd'hui....

Tel un fougueux coursier qui bondit, qui s'élance,
Vers un monde inconnu précipitant ses pas,
Sur les ailes du temps, ô jours de mon enfance
Vous fûtes emportés, et sans nulle espérance,
Hélas ! vous ne reviendrez pas...

Pourquoi donc avoir fui, jeunesse enchanteresse ?
O ciel ! pourquoi m'avoir sevré de mon bonheur ?
Regrettant du passé les courts instants d'ivresse,
Aux ronces, aux cailloux, je me heurte, me blesse,
A tout instant gémit mon cœur...

Ah ! c'est que, pèlerins des sentiers de la terre
Nous allons vers un but immuable, certain,
C'est que notre existence à tous, est éphémère,
Que notre âme ici-bas est une passagère
Qui doit toucher au port demain.

Le port c'est le trépas. La grande immolatrice
A qui Dieu commanda l'œuvre du châtiment,
Dans l'ombre a disposé l'autel du sacrifice,
Attendant le signal d'exercer son office,
De nous frapper aveuglément.

Mais la mort c'est la vie.. O printemps, ô jeunesse !
Ah ! je comprends pourquoi vous n'êtes qu'un instant
Pourquoi vous n'avez point tenu votre promesse,
Pourquoi, surtout, voyant l'inconnu qui se dresse,
Toujours nous vous regrettons tant !

Dijon 24 mars 1904. J. B. MERCIER.

Au Pays de l'Immaculée Conception

ES pèlerins qui descendent à Lourdes pour la première fois ouvrent leurs yeux aux beautés de cette nature grandiose et leur âme aux vives émotions qui jaillissent du sol sacré et flottent dans l'air béni....

Ceux qui sont venus déjà reconnaissent avec un bonheur inexprimable tous les coins amis de ce panorama inoublié, ineffaçable vision qui s'imprime dans l'âme et réapparait toujours dans la vie, consolante et radieuse aux heures assombries.

Voici bien la petite ville aux rues étroites et montueuses, avec ses maisons de ci de là dispersées, comme un troupeau dans la plaine.

Voici le vieux castel, aux rampes abruptes, aux murailles massives, au morne donjon, jeté comme un nid d'aigle sur son roc aride.

Voici tout autour les montagnes aux flancs hérissés, enveloppant leur front aux cîmes grises, blanches ou noires, d'un pâle réseau de brouillards.

Voici la grande rue qui mène à Massabielle, artère vitale de la circulation, pittoresque, avec ses larges hôtels aux balcons de fer, ses restaurants épars aux toiles flottantes, ses guirlandes interminables de pieux étalages aux miroitements multicolores, pleine de foules et de bruit, retentissante du grelot sonore des rapides attelages.

Voici le pont du Gave, où le frémissement des grands arbres se mêle au bruissement de l'eau, courant, violente, sur les pierres en tombant des proches cascades.

***

Le matin, la nature est souriante ; la vallée encore humide, se réchauffe dans un flot de soleil ; le soleil est partout, en plaques d'or, sur la basilique lointaine, en reflets ondoyants et roses sur la verdure des collines. Le ciel est d'un bleu éblouissant ; des nuages blancs et floconneux, légers et diaphanes comme des voiles, coupent en deux le flanc des montagnes. L'air est plein de souffles embaumés et de brises caressantes.

Les pèlerins ont aussi leur rayon de soleil ; les âmes joyeuses se reflètent sur les visages, et toutes les lèvres ont un sourire.

Quel magnifique spectacle que l'intérieur de cette jeune église ! Une nef longue et élancée déroule ses deux rangs de blancs piliers, dont les ramifications abritent, quinze chapelles. Tout est resplendissant d'or et d'argent. Des centaines de bannières de la plus grande

MADONE *(Le Corrège)*

richessse sont appendues aux piliers et à la voute. Toutes les contrées, tous les continents, sont là représentés. Une superbe grille dorée entoure le sanctuaire. Partout des ex-voto de guérison et de reconnaissance envers la Sainte-Vierge, de brillantes épaulettes, des épées, des couronnes de mariage.

Sous la basilique s'étend une large crypte, sombre et mystérieuse. On entend par bouffées lointaines, les chants de la basilique qui semblent tomber sur vos fronts en venant directement du ciel.

Nous descendons à la Grotte. On baise avec dévotion le rocher de Massabielle. Au dessus de la grille est un rosier toujours fleuri, même pendant les neiges. Dans la Grotte on voit filtrer sur la pierre le filet d'eau qui donna naissance à la fontaine miraculeuse. Audessus, dans une niche creusée dans le vif du rocher, repose une statue de la Vierge : "*Je suis l'Immaculée Conception.*" Le regard de Marie est vraiment divin ; à la contempler longtemps, on croirait saisir, sur cette virginale figure, comme un ineffable sourire.

Des milliers de personnes sont là, agenouillées, les bras en croix. Tantôt ce sont les récitations plaintives et monotones du Rosaire, tantôt les douloureuses et pénitentes supplications du *Parce Domine*, tantôt les élans tendres et passionnés de l'*Ave Maris Stella*. Quelle joie, quel bonheur, quand éclate soudain le chant triomphal du *Magnificat*, signal d'une nouvelle guérison miraculeuse ! Le chant retentit dans la vallée et là haut, sur le rocher, la Vierge sourit et bénit.

Comme il fait bon prier aux pieds de cette Grotte. C'est ici que le cœur tiède sent germer en lui des tressaillements étranges et des aspirations inconnues ; c'est ici que l'œil le plus sec se mouille de larmes.

Le soir à Lourdes est le moment des triomphes éclatants et des chants de victoire ; le matin est l'heure du recueillement intime et des aveux discrets ; dans ces lueurs tendres du jour naissant, éclairant la Grotte et le blanc visage de l'Immaculée comme d'une aube surnaturelle, l'âme, rafraichie et renouvelée, a des minutes ineffables de prières et d'épanchements.

Il est huit heures ; la nuit est calme, belle, pleine de sérénité douce et de paix heureuse.

On chante les litanies de la Sainte-Vierge. Tous les cierges s'allument. La place de la Grotte n'est bientôt plus qu'une mer de feu roulant ses vagues enflammées. Vingt-mille lumières étincellent. La foule est houleuse, mais recueillie. Bientôt la procession se met en marche

à travers les lacets de la montagne. Le serpent de feu ondoie sur le flanc des rochers. De toutes les poitrines sort, éclatant et triomphal, le sublime *Ave Maria*, ce cri national, ce chant patriotique des pèlerins de Lourdes, puissant comme une marche guerrière, vibrant comme un écho du ciel. La procession monte, monte toujours ; le ruban lumineux se déploie dans un éblouissement magnifique de chrétienne apothéose ; la montagne est embrasée ; les mains frémissent d'émotion, les cœurs palpitent d'enthousiasme ; la flamme se déroule, s'alonge et monte toujours ; et toujours retentit l'*Ave Maria*, comme le cri grandiose de cet immense incendie, et là-bas, dans l'ombre profonde de la vallée. le Gave mèle aux chants divins, son majestueux mugissement qui roule dans la nuit ; on dirait d'un grand accompagnement d'orgues se mêlant à la voix vibrante de tout un peuple.

La procession descend dans la plaine après avoir fait le tour de la basilique illuminée de rampes de feu qui découpent merveilleusement dans les ténèbres sa légère architecture et sa flèche aérienne. Les milliers de cierges se groupent autour de la statue couronnée de la Vierge, là-bas les sommets pyrénéens flottent dans une buée crépusculaire, argentée par les pâles rayons de la lune.

La nuit est admirable ; des légions infinies d'étoiles brillent d'une lumière aiguë, scintillante et comme mouillée, dans ce ciel pur du Midi. On dirait que là-haut les anges et les saints, pèlerins de l'Eternité, se sont aussi mis en marche, une lumière à la main, sur les chemins du ciel, pour chanter avec la terre les louanges de l'Immaculée.

Oh les belles nuits de Lourdes, où dans les accents mêlés et confondus du vent qui passe, du torrent qui gronde et du pèlerin qui prie, la voix du ciel, la voix de la nature et la voix de l'homme, comme en un trio étrange et sublime, chantent l'éternel Credo !

Il est minuit. C'est à cette minute que l'émotion la plus intense et la plus poignante nous a brûlé l'âme, comme un fer rouge passant sur la chair vive.

Figurez-vous ce spectacle à cette heure imposante de grandeur, dans cette immense clarté des cierges jetant ses lueurs blanches dans l'ombre des montagnes comme ce

soleil de minuit des régions polaires dont parlent les explorateurs, soudain de vingt mille poitrines épuisées, mais vibrantes encore, jaillit, dans un dernier élan, un suprême *Magnificat*.

Les voix mettent dans cette prière toute la sainte passion de leur foi débordante, toutes les héroïques ardeurs de leur pieux enthousiasme. C'est le chant de triomphe d'une cause éternellement combattue et éternellement victorieuse ; c'est l'*Exultavit humiles* transfigurant les foules, comme dans une vision de l'autre monde.

Et, là-haut, dans la profondeur sombre du rocher sauvage, au-dessus du blanc rosier fleuri, dans une auréole d'étoiles, sourit la Vierge Immaculée, pâle d'une pâleur divine.

***

A Lourdes, plus qu'ailleurs, la vie chrétienne est intense ; les émotions, tombant dans l'âme si multiples et si pleines, s'y brisent en des chocs sublimes, et, comme au rapprochement d'étincelles électriques, y allument d'irrésistibles foyers de lumière et de chaleur, les spectacles indicibles de la nature merveilleuse et du surnaturel palpable vous accablent et vous attendrissent ; les grands horizons vous rendent grands ; on le devient par contagion à leur aspect. Dieu sait le nombre des ébranlements d'âmes commencés là-bas, le nombre des héroïsmes respirés dans cet air et puisés dans ces ondes ! Les chrétiens vont y chercher les nobles ardeurs et les saintes énergies dans la transfiguration sublime de leur foi sur un nouveau Thabor. Et souvent, plus d'une âme de savant, de poëte et d'artiste, sceptique encore, incroyante, parfois railleuse, mais avant tout malheureuse, tourmentée, saignante, blessée, est venue, sur la terre de Lourdes, dans le mystère d'une nuit sans témoins ou dans le flamboiement des lumières enveloppant d'une auréole les foules chantantes, saisir au passage, pour calmer sa soif, sa douleur et ses rêves, un rayon d'idéal et un souffle d'infini.

— Lourdes. — P. V.

—— o ——

CHRONIQUE DOMINICAINE

Pie X et le Père Monsabré

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé du Bref adressé par Notre Saint Père le Pape, à l'Académie de Saint-Thomas. Pour remercier Sa Sainteté d'une telle faveur, l'Académie s'est rendu au Vatican.

A S. Em. le Cardinal Satolli, qui au nom de tous avait pris la parole, le Pape a répondu en insistant sur l'actualité des ouvrages de Saint-Thomas d'Aquin.

Il eut la gracieuseté de signaler à ce propos, comme un exemple l'illustre conférencier de Notre-Dame de Paris, le Révérend P. Monsabré qui a su d'une façon si merveilleuse nourrir son éloquence de cette forte doctrine.

Ajoutons, à ce propos, que S. S. Pie X a envoyé récemment une aimable bénédiction au R. P. Monsabré.

L'honneur fait à cet enfant de Saint Dominique rejaillit sur toute la Province dominicaine de France, dont il est un des Fils.

Sœurs Dominicaines de Lewiston

Les dames de Sion qui depuis de longues années dirigeaient les écoles paroissiales de Lewiston étant obligées d'abandonner l'œuvre à laquelle elles s'étaient dévouées avec tant de générosité, seront remplacées par des Sœurs dominicaines de la Congrégation de Nancy.

Les Sœurs Dominicaines sont très connues en France où elles ont de nombreuses et florissantes maisons d'éducation, aussi bien que dans les autres contrées d'Europe et en Amérique.

Deux religieuses, Mère Marie-Emmanuel, maîtresse des Novices et Mère Marie-Laurence toutes deux assistantes de la Mère Prieure générale sont venues à Lewiston pour faire tous les arrangements en vue de la rentrée prochaine.

Tout ce qu'elles ont vu à Lewiston, l'accueil qu'elles ont reçu de la population, la visite de nos établissements et surtout la visite en détail de nos écoles où elles seront heureuses de continuer l'œuvre des Dames de Sion, tout cela leur a fait une excellente impression.

Le Rosaire à Bânos (Equateur)

Bânos est un gros bourg de près de 2000 habitants. Situé à l'entrée de la forêt vierge, il est le dernier poste de la civilisation dans cette partie de l'Equateur ; au delà, c'est le domaine des Indiens. Bânos est célèbre surtout par une madone miraculeuse qu'on appelle communément Notre-Dame du Rosaire d'Agua-Santa. Le R. P. Halflants, dominicain belge, est curé de cette paroisse depuis dix-sept ans. Grâce à son zèle, la dévotion du Rosaire s'est singulièrement répandue dans ces contrées. Des pèlérinages sont organisés ; on y accourt de tout le territoire de la République de l'Equateur, et même des pays voisins. A Bânos, il y a chaque jour une, parfois même trois processions du Rosaire. Elles parcourent les rues du village au chant de l'*Ave Maria*.

Une dévotion très populaire là-bas est ce qu'on appelle le "*Rosaire de l'Aurore*." A quatre heures du matin une procession s'organise et on porte triomphalement la Vierge, en chantant les quinze mystères du Rosaire et les litanies.

Le corps de Saint Pie V (1)

Les reliques de ce grand Pape, une des gloires de l'ordre de Saint-Dominique, placées à Sainte-Marie Majeure dans un caveau de marbre, fermé sur le devant par un vitrage, en ont été extraites, il y a quelques semaines. S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, archiprêtre de la basilique, présidait la cérémonie, à laquelle assistait le cardinal della Volpe ; le Chapitre était accompagné des pénitenciers de Sainte-Marie Majeure, qui sont Dominicains.

Le corps est réduit à l'état de squelette : un riche vêtement pontifical, dont les dentelles avaient appartenu à Joséphine de Beauharnais, le recouvrait. La poussière avait pénétré dans le *loculus* mal clos : un nettoyage s'imposait.

S. S. Pie X désire garder les vêtements qui enveloppaient le corps ; il sera désormais recouvert de l'une des

(1) Fête le 5 mai.

trois soutanes blanches faites, avant le Conclave, pour le nouveau pape.

S. Em. le Cardinal Vannutelli s'est rendu au Vatican pour offrir au Pape, en même temps que ces vêtements vénérables, un reliquaire contenant un ossement, une phalange, détaché du corps de Saint Pie V.

Au-dessus du coffret contenant les vêtements du saint Pape, une tablette porte une dédicace : on y lit que le jour de la fête de saint Joseph, le cardinal Vincent Vannutelli et le chapitre de Sainte-Marie-Majeure firent cet hommage à Pie X, *héritier du nom et des vertus de Saint Pie V.*

Sacrée Congrégation des Rites

Le 22 mars, au Vatican, s'est tenue la Congrégation particulière des Rites, pour discuter le doute concernant le martyre et ses causes, les signes et miracles, dans deux causes de béatification, c'est-à-dire la déclaration du martyre.

De ces deux causes, l'une intéresse particulièrement l'ordre des Frères-Prêcheurs. Il s'agit en effet des vénérables serviteurs de Dieu, François Gil de Téderich, Matteo-Alonzo Leriniana, Hyacinthe Castaveda, Vincent Liem di Pace, prêtres et missionnaires dominicains, massacrés par les idolâtres au Tonkin, en haine de la foi.

—— o ——

Nos Morts

A Port d Espagne. Le R. P. Mannès Gouchon, missionnaire à l'île de la Trinité depuis trente ans, né en 1839, il avait pris l'habit dominicain au couvent de Lyon le 7 septembre 1865.

A Dijon (France).—Le Frère Marie-Joseph Gaillardet, convers, décédé à l'âge de 72 ans.

DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

M. J.-B. Deslonchamps, St-Paul l'Hermite, messe le 25 mars.
Le Rév. M. Henri Boisvert, St-Guillaume, messe le 27 mars.
La Révde Mère Ste-Marie-Madeleine de Pazzi, supérieure du monastère du Précieux-Sang, Trois-Rivières, décédée le 4 avril.

BIBLIOGRAPHIE

Jésus-Christ, par le R. P. Berthe, C. S. R., 15e édition in-12 de 550 pages Broché, 88 cts., franco $1.00, *chez Grangers Frères, 1679, Notre-Dame, Montréal.* Suite avec les seuls documents évangéliques. Cette histoire du Sauveur est vraiment instructive et édifiante. C'est un excellent livre de méditation pour les âmes religieuses. C'est un livre intéressant ou tout, le style simple et vraiment évangélique, la pensée forte captiveront, nous n'en doutons pas, "l'esprit et le cœur du public qui ne répugne pas à toute lecture sérieuse parce qu'il n'est pas encore tout entier devenu futile à force de lire des futilités. L'ambition de l'auteur serait de voir cet ouvrage devenir le livre des familles chrétiennes. Il est à souhaiter qu'il en soit ainsi. C. D.

L'art d'être heureux, par l'abbé Berthier, M. S. Un vol. in-16 de 466 pages, avec lettre de Mgr de Pélacot, évêque de Troyes. Broché, 1 franc part 0.35. *Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.*

M. l'abbé Berthier, après avoir,dans des pages nourries de citations heureuses,montré l'inanité des méthodes préconisées par lasagesse humaine,propose la solution chrétienne, l'abandon en Dieu, fin dernière de l'homme. L'auteur accompagne ses préceptes d'exemples, d'anecdotes empruntés aux écrits des Saints. Cet ouvrage est un traité de spiritualité rempli d'excellents conseils sur les moyens d'acquérir de pratiquer et de fortifier en *soi* l'amour divin

Vies des Saints illustrées, grand in-8°, contenant 104 Biographies avec plusieurs illustrations. Prix relié, 3 fr. 50. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Ce volume est un splendide monument hagiographique. Il fait honneur à la maison de la *Bonne Presse.* C'est en même temps une bonne œuvre. Aussi souhaitons-nous le voir à une place d'honneur dans toutes les bibliothèques chrétiennes.

Les Contemporains.—Revue hebdomadaire illustrée. Un an 6 francs. Biographies parues en mars : John Ross, explorateur.—Hortense de Beauharnais, reine de Hollande.—Fulton et la navigation à vapeur. — Monseigneur Verolles, apôtre de la Mandchourie. Biographies à paraître en avril : Louis XVII.—Mme Garnier, fondatrice des Dames du Calvaire.—Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie. — Le lieutenant-colonel Flatters, explorateur.

R. P. B. Wilberforce, O. P.—Vie de Saint Louis Bertrand de l'Ordre des Frères Prêcheurs, traduite de l'anglais par le R. P. J. D. Folghera, O. P. Paris Lethielleux, in-8 carre 428 pages, 5 fr. Nous en donnerons prochainement un compte-rendu.

J. C. Chapais.—Un problème d'Economie Sociale.—L'enseignement agricole.

Monsieur Chapais offre au public en une jolie brochure les deux articles qu'il a publiés dans la *Revue Canadienne* en février et mars. Nous félicitons M. Chapais pour l'œuvre éminemment patriotique qu'il a entreprise. En effet vulgariser les bonnes méthodes, les rendre accessibles à la portée de toutes les intelligences, c'est contribuer à la prospérité de notre agriculture nationale.

Puisque nous sommes à parler de la *Revue Canadienne*, nous nous p'aisons à signaler dans son numéro de mars quelques pages charmantes de A. B. Routhier sur Québec. Une étude d'art de J. B. Lagacé sur Henri Regnault.

Les anglo-saxons font le sujet de deux articles. Un dans le No de mars de M. l'abbé Brosseau. L'autre dans le No d'avril, de Léon Gérin. Nous recommandons ces deux articles, et nous laissons à nos lecteurs le soin de former leur opinion personnelle.

Il fait plaisir de voir que les principaux articles signés par MM. Léon Gérin, Alphonse Leclaire, l'abbé Elie J. Auclair et Thomas Chapais ont tout le mérite du sérieux bien dit et "chose de chez nous." Les illustrations de M. J. B. Lagacé ne dépareraient aucunes revues soignées. Il est à regretter que cet artiste ne puisse pas mieux donner la mesure de son talent en illustrant un récit canadien qui lui fournirait l'occasion de crayonner des scènes vécues. Mais " les bons romans canadiens se font rares," et ce n'est pas tous les ans que la revue peut offrir à ses lecteurs une primeur de mérite tel qu'est *L'Oublié*, de Laure Conan. Le No d'avril nous apporte aussi un article de M. Leleu, sur Sainte Marie-Madeleine. Nous le signalons, non pour son mérite, mais uniquement pour dire que dans un de nos prochains numéros nous lui consacrerons quelques lignes de rectification.

— o —

UN MOINE SOLDAT

L'aumonier des zouaves pontificaux

Il y a quelques semaines, un dominicain français s'endormait pieusement dans le Seigneur, au couvent de Louvain (Belgique). C'est le R. P. Joseph-Antonin Doussot. Il était âgé de 75 ans, et avait passé cinquante années de sa vie dans l'ordre de Saint-Dominique. Il avait été aumônier des zouaves pontificaux et des volontaires de l'Ouest. C'est lui qui, à la fameuse bataille de Loigny (1870) sauva, dans les plis de son manteau, le drapeau de cette héroïque phalange.

Voici le portrait qu'a tracé de lui, un écrivain de talent, M. Art. Roë, dans la *Revue des Deux Mondes.*

" Il était vêtu de la robe blanche de son ordre et du manteau noir ; le bonnet de laine dont il couvrait son crâne rasé encadrait aussi par deux oreillères sa figure barbue et pâle. Ses yeux, sous l'aile flottante de son chapeau, brillaient comme d'une lueur atténuée par des larmes ; un pli singulier de sa lèvre inférieure, déviée à gauche et pendante, ajoutait à ses traits doux une expression de grande tristesse Dans un sac dont on voyait la banderole en sautoir sur sa poitrine, il portait l'étole, l'*ordo*, les saintes huiles et la custode, enfin toutes les choses requises pour l'accomplissement inopiné de son ministère.

Mais, loin de se restreindre au rôle ecclésiastique, il ne vivait que pour ces trois cents zouaves : son humeur même ne lui appartenait pas. Appuyé sur une canne haute comme un homme, il s'intercalait au milieu d'un rang, et s'efforçant là d'aviver la conversation et de provoquer les rires, il fabriquait des calembourgs ; il répétait d'anciennes plaisanteries qu'il lui fallait chercher très loin dans sa mémoire, jusqu'à ce temps de sa jeunesse où il était encore à l'Ecole normale, et les distractions de M. Ampère, et les

farces qu'inventait About. Ou bien, soucieux de maux plus cachés, il s'isolait avec l'un d'eux qu'il voyait se taire à part : n'ayant que trop peu de temps le soir pour les confesser tous, il saisissait cette occasion d'écouter et d'interroger, sa main posée sur cette épaule. Quelle que fût la confidence, souci, regret ou remords, elle tombait avec un écho dans ce cœur profond. C'est ainsi qu'à chaque étape il pénétrait davantage dans leurs pensées et les réconfortait mieux en Dieu, opposant leurs âmes plus fermes aux épreuves plus dures, leur espérance plus certaine au désespoir plus obsédant. Et méritant pleinement le titre de *Père* dont ces soldats l'honoraient, il recevait d'eux de précieux dépôts : lettres, testaments, menus souvenirs, qu'ils destinaient à des parents âgés) à de jeunes femmes, à des fiancées, à des sœurs. Ce bagage était rangé dans sa valise, les adresses mises, toutes choses prêtes enfin pour que les objets pussent sans retard trouver leur but en cas de bataille et de mort.

L'ancienneté du religieux dans sa charge datait de la fondation même du régiment et des premiers combats soutenus pour la cause pontificale. Choisi par le Pape, il s'était rendu à cette volonté suprême, ainsi que le prescrivaient ses vœux ; mais il appréhendait d'abord cette tâche nouvelle, imprévue, et vers laquelle il n'avait pu diriger ses exercices antérieures. Passer du cloître au camp, et de maître des novices devenir régent de cette soldatesque, la transition lui paraissait rude.

Il recevait des confessions embarrassantes où le crime de duel revenait journellement ; puis, quelque soin qu'il mît à choisir ses textes, à réduire ses développements, on bâillait à ses prêches, on y faisait des bruits de sabre, il sentait enfin dix fois le jour que sa piété mystique gagnait peu ces gentilshommes occupés à jeter l'or français dans les plaisirs italiens, que sa patrologie ne convainquait pas ces chouans, venus se battre pour un roi et qui s'amusait en attendant bataille.

Mais les circonstances de l'histoire, en l'amenant à son vrai service, le servirent lui-même ; elles révélèrent chez lui une qualité précieuse, bien propre à toucher des cœurs de soldats : le Père ne possédait pas dans tout son esprit la notion du danger. Car non seulement il pouvait, comme d'autres, regarder la mort en face, mais même il ne l'apercevait pas. Passant à travers la contagion quand le choléra s'était mis dans le camp, il avait forcé l'admiration, de l'étonnement à l'affection, le pas fut vite franchi.

C'est que cet érudit de la science ecclésiastique connaissait aussi l'homme ; cet hébraïsant était bon : il n'oubliait jamais, il ne souffrait pas qu'on oubliât toute la tendresse du Fils pour nous et comme sa loi n'est que de l'amour parlé ; et, comprenant enfin le sens de cette discipline militaire qui fait de la profession des armes une vie de rachat perpétuel et de pardon, il osait penser et dire que l'armée est quant aux actes de l'homme, la plus haute application de l'exemple et du précepte divins. Il avait renoncé à la glose écrite ; mais la vie étant aussi une *Somme* dictée par l'Esprit-Saint, il s'occupait de recueillir parmi les évènements mêmes les leçons de la Souveraine Sagesse ; confondu dans la foule, il augurait sans cesse les gestes que Dieu fait au prêtre par-dessus la stature humaine. C'est pourquoi une haute allégresse, et comme une vocation nouvelle, l'attachait à ce régiment des *Volontaires de l'Ouest*, car la terre n'avait pas manqué à ces soldats du Pape chassés de Rome, qu'un navire français, au port de Civita-Vecchia, ramassait tantôt sur ses planches françaises, et qui retrouvaient tout d'un coup là, au cœur de la France, face à face avec un si grand devoir. Et plus rien ici, dans cet hiver et dans cette solitude, entre hier désastreux et demain sinistre, que le seul devoir : le sol et l'air égale-

ment rigoureux, la chose publique pendue sur l'abîme, les intempéries et les catastrophes agréaient au Père, tout lui paraissant à ce point de danger et de misère où Dieu intervient d'ordinaire dans les affaires du monde. Aussi, convaincu que des actes mémorables s'élaboraient auxquels serait mêlée cette troupe, signe vivant du Christ en ce siècle d'erreur, il la préparait à sa tâche sanglante ; il l'exaltait au souvenir de nos grands jours, à l'exemple de nos grands hommes, et lui nommait Tolbiac, Patay, Orléans, puis saint Louis, Jeanne d'Arc, Bayar, du Guesclin."

—— o ——

Le Rosaire Perdu et Retrouvé

C'était par une belle matinée du mois d'août. Deux étudiants se promenaient dans la forêt des Abeilles, qui s'étend non loin de la ville de Rodes. Conviés à la joie par la nature en fête, ils s'en allaient tantôt chantonnant, tantôt devisant gaiement entre eux. Tout à coup l'un d'eux s'arrêta et ramassa un objet caché dans l'herbe. — " Un Rosaire, s'écria t-il, avec mépris, et pas élégant du tout." Et il se disposait à le jeter dans un buisson, quand son compagnon, lui prenant la main, lui dit : " Non, mon ami, ne fais pas cela ; donne-moi ce chapelet."

Bien des années après, un de ces étudiants d'autrefois, celui qui avait reçu le Rosaire, se trouvait non plus en promenade à travers les bois, mais dans une salle d'hôpital. Devenu prêtre de Dieu, il exerçait son ministère au milieu des malades et des mourants. Il allait de lit en lit, s'arrêtant auprès de chaque malheureux, et lui disant une parole de consolation que celui ci recevait avec reconnaissance. Il arriva auprès d'un malade, qui en le voyant s'approcher fronça les sourcils et lui dit avec colère : " Encore vous ? — Oui, encore moi, répondit doucement le prêtre, en s'asseyant au chevet de l'infortuné, comment vous portez-vous ? — Pas mieux ; plus d'espoir de guérison !... Vous ne pouvez donc pas me laisser mourir en paix, sans m'importuner par toutes vos prières et par tous vos sermons.

—Oh ! certes, répartit le prêtre, mes prières ne peuvent vous gêner, puisque jamais vous ne me les avez entendu dire. Et quant à mes sermons, vous ne m'avez jamais permis de vous en faire.

Il y eut un moment de silence, puis le prêtre continua d'un ton plein de bonté :

—Voulez-vous, nous dirons ensemble une dizaine du Rosaire ? Cela ne vous fatiguera pas beaucoup.

—Ne me me parlez pas du Rosaire, répondit vivement le malade, c'est un Rosaire qui m'a mis dans cet état, et qui a causé tous mes malheurs.

—Un Rosaire qui a causé tous vos malheurs !... Comment cela ? demanda le prêtre.

—Ecoutez. continua le malade, je vous dirai tout.

" Il y a bien des années de cela ; j'avais une grande dévotion au Rosaire ; je le récitais tous les soirs avec mon père et ma mère. Après la mort de mon père, je commençai à fréquenter de mauvais compagnons, et ne tardai pas à abandonner toutes les pratiques de la religion. Ma pauvre mère désolée tenta par tous les moyens de me ramener à de meilleurs sentiments ; tout fut inutile. Bientôt je résolus de quitter mon village pour errer par le monde. Au moment du départ, ma mère me donna sa bénédiction et me mit en main un Rosaire, en me suppliant d'en réciter au moins une dizaine chaque jour. Pour me débarrasser de ses importunités, je le promis et je partis. Mais à peine avais-je perdu ma mère de vue, que je tirai le Rosaire de ma poche, le jetai à terre et continuai mon chemin.

" Depuis ce jour, je n'ai plus connu ni paix ni repos ; la pensée de l'éternité m'obsédait partout et toujours, il me semblait que j'étais maudit de Dieu, et que les anneaux de ce Rosaire formaient une chaîne pour m'entraîner au plus profond de l'enfer ! Non jamais je n'oublierai la date fatale c'était le 23 août 1867 ; jamais je n'oublierai le lieu où je jetai mon chapelet : c'était dans la forêt des Abeilles non loin de la ville de Rodes."

En entendant ces mots, le prêtre tressaillit. Il avait aussi trouvé son cher et pieux Rosaire à cette même date, en ce même lieu ; son Rosaire qu'il gardait jalousement comme une relique, et auquel il attribuait sa sainte vocation.

—Je me souviens aussi, dit-il avec émotion, de cette date, et à cause d'un Rosaire !.. Voyez, plutôt, ajouta-t-il, en montrant le chapelet, c'est peut-être le vôtre, celui que votre pieuse mère vous a donné le jour de votre départ.

Le pauvre malade, étonné, prit le Rosaire de sa main tremblante et l'examina.

—Oui, vraiment, dit-il, c'est le Rosaire de ma mère, celui que j'ai jeté loin de moi dans la forêt des Abeilles.

Et de grosses larmes coulaient des yeux de l'infortuné !

—Consolez-vous, mon ami, continua le prêtre, Dieu lui-même a mis votre Rosaire sur ma route : Je lui dois ma vocation sacerdotale. . Vous le voyez, la Sainte Vierge n'a pas voulu perdre son bien, ni le fils prodigue qui a dédaigné sa maternelle protection. Elle-même a veillé sur ce Rosaire auquel la bénédiction et les larmes d'une mère avaient donné un prix inestimable.

Puis souriant :

" Vous savez que la restitution est pour tout homme un devoir sacré ; gardez votre bien et il ne vous sera plus permis de dire que les anneaux du Rosaire semblaient former une chaîne pour vous entraîner dans toutes sortes de maux sur la terre et à votre ruine éternelle. Non, non, cher ami, c'est la Vierge qui vous tend la main pour vous élever jusqu'au ciel."

Et maintenant, mon ami, couronnons l'œuvre que nous avons si bien commencée ensemble et en vertu de mon pouvoir sacerdotal, laissez moi vous délivrer du fardeau qui accable votre âme et vous retient loin de votre Père céleste."

Le malade serra affectueusement la main du prêtre et la baisa. Et ensuite il commença d'un cœur contrit et humilié la confession de sa vie passée. L'absolution lui rendit la paix de l'âme et lui donna le gage de la réconciliation avec son Dieu.

Le lendemain matin, le malade reçut la sainte communion ; des larmes de bonheur coulaient sur ses joues amaigries, tandis que ses mains étreignaient convulsivement le Rosaire retrouvé d'une façon si providentielle.

—Il me semble, disait-il au prêtre, que Marie me tient par la main ; je sens qu'elle m'attire vers le ciel que je croyais avoir perdu à jamais. O ma bonne Mère céleste, vous m'avez sauvé !

Le même soir, le malade s'endormait doucement, sur son lit d'hôpital, du sommeil de la mort, en baisant la croix de son pieux Rosaire.

Rédaction : R. P. A. Vuillermet, O. P.
Administration : R. P. C. Doyon, O. P.

La Cie d Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

—o—

Importateurs de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES, CIERGES, CHANDELLES, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES et AUTRES FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses.

BUREAU ET ENTREPOTS DE DOUANE :

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boite Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerie, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN ✻ GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lames, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU
DE
Melisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie. Évanouissements. Malaises, etc.

EXIGER LE CONTREFAÇONS

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de
L. Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

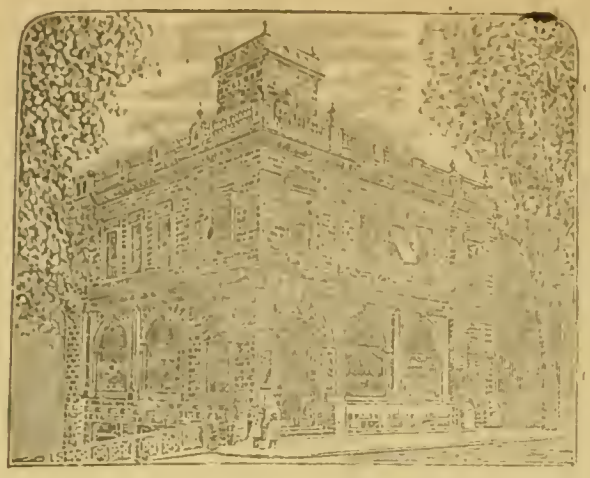
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital: $3,000,000.

Réserve: $1,450,000

Bureau Chef:
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér-Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

—o—

SUCCURSALES ;

Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph. B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

—o—

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.